L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 72. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 10 MAI 1872. 29me Année—Vol. XLV.

PUPUIS & LIBERT,
PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.
NOUVELLE-ORLEANS.
VENDREDI MATIN, 10 MAI.

VENTES A L'HEURE DE CE JOUR.

Pour les détails, voir aux Annonces.

Par Hoffman, Martin & Co., au No 32 de la rue Chartres—Liquoris de monsieur, "ancient" et articles de fantaisie.

(2e 200 actions de la Compagnie "d'Engrais"? — Louisiana Fertilizer Manufacturing Company — usine vendue à Paonia, demain samedi, à midi, à la Bourse St-Charles, par O. Walton, commissaire. — Depuis la nomination du nouveau président, M. R. Cambon, et gérant actif, beaucoup les meilleures sont en plusieurs opérations de la Compagnie fabricant, depuis très peu de temps, un engrais excellent, qui est en grande demande, et avant peu les actionnaires recevront de bons dividendes. Cette vente étant sérieuse, avec une chance exceptionnelle de faire un excellent placement.

(2e Pelton Imprimer vos Factures, Cartes, etc., et faites faire vos reliures au "Pelican Printing Office," 119 et 121, rue Poydras.

THEATRES.

Aujourd'hui, Vendredi :

ACADÉMIE—Deuxer than Life et l'Enchantement, grand ballet.

St-CHARLES—Grand programme ce soir.

VARIÉTÉS—Ellens Ogo.

La Candidature de Greeley.

La candidature de M. Greeley à la présidence de la république ne paraît pas avoir satisfait nos confrères français de New-York.

Le *Courrier des Etats-Unis*, qui s'était montré très favorable au mouvement des républicains dits libéraux et qui fondait de grandes espérances sur la Convention de Cincinnati, exprime son désappointement dans les termes suivants :

Le moment n'est pas venu de porter un jugement définitif sur la nomination de M. Greeley. Nous pouvons dire seulement qu'elle a pris l'opinion publique par surprise, et que ses partisans même n'en sont pas été les moins étonnés. Nous croyons, quant à nous, que la nomination de M. Adams eût eu plus de chances de succès, et pour notre compte nous aurions été plus disposés à y applaudir sans réserve. Il est certain cependant que le ticket Greeley-Brown réunira de nombreux adhérents. M. Greeley détachera d'une part une fraction considérable du parti républicain, dont il est incontestablement le chef le plus autorisé dans la presse; de l'autre, il appellera à lui une grande partie des populations du Sud, du sud-ouest surtout, parmi lesquelles son voyage de l'an dernier a laissé une impression très favorables. Mais, d'autre part, les démocrates auront bien de la peine à le prendre pour porte-drapeau, et il leur faudra une forte dose de magnanimité pour passer l'éponge sur les prises de corps qu'en tout temps ils ont eu avec lui. Nous ne doutons pas un instant que la nomination ne jette du froid dans le parti qui, si M. Adams avait été élu par les républicains libéraux, se serait probablement borné à confirmer son élection à l'unanimité.

Pour nous, nous ne désunissons pas que la candidature de M. Greeley nous cause quelque anxiété; nous ne pouvons oublier que la *Tribune*, dont il est l'inspirateur, a toujours montré une grande hostilité et prédisposé une grande antipathie pour la France. Assurément, dans un ou deux articles de politique européenne, nous nous plaçons au point de vue américain; nous ne méconnaissons pas les droits et les intérêts spéciaux de notre patrie d'adoption, et nous ne saurions pas notre opinion sur les faits de politique intérieure avec préoccupations de notre origine nationale; mais nous ne pouvons pas séparer absolument nos sentiments de Français de nos jugements sur les événements européens nous sommes si étroitement liés, et nous sommes tellement la solidarité. Or, nul ne trouvera mauvais que nous viennons siéger à la Maison Blanche un président sympathique à la France, ou du moins une engagements contre elle, avec plus de plaisir qu'un homme dont nous avons eu lieu de faire combattre les préjugés et les dispositions malveillantes à notre égard.

Le *Messager franco-américain* est plus tiré, mais non moins catégorique.

Le système serait, dit-il, donné la victoire à M. Horace Greeley, rédacteur en chef du *Tribune*. Cette victoire a dû certainement contestée, comme les chiffres le prouvent. Si elle a contribué de plus, dans du célèbre journaliste, elle a certainement jeté la consternation dans les rangs du parti opposé. Les démocrates, sur fort peu de gens peuvent sérieusement croire au succès définitif de M. Greeley.

Ce choix, dit le *Commercial Advertiser*, était inattendu; il prouve bien la fatalité des hommes qui composent la Convention et ne sont rattachés au nouveau mouvement. M. Greeley n'a jamais été et ne sera jamais un candidat formidable. Le seul brillant talent qu'il a pour jouer le rôle qu'il a tenu dans un magasin de porcelaine et mettre en pièces sa propre vaisselle n'a jamais été remarquable que lorsqu'il est candidat à quelque place. Ses amis auront assez à faire s'ils veulent l'empêcher de faire des sienne.

Un nouvel apôtre des droits du Sud.

Le gouverneur Warmoth vient de se relever dans un nouveau rôle, celui d'apôtre des droits méconnus du peuple du Sud. Voici l'extrait d'un discours prononcé à St Louis par cet audacieux fourbe :

Le Sud est sous le contrôle d'étrangers qui ne sont nullement identifiés avec le peuple et n'ont aucune sympathie pour lui. On peut dire qu'il est un de ces étrangers, et il ne le nie pas. Il est allé là il y a sept ans et il a été élevé à la plus haute position que puisse conférer le peuple; mais il n'est pas vrai comme l'a dit la presse du pays, qu'il ait participé aux outrages et aux indignités qui ont été accumulés sur le peuple.

Il s'est rendu là pour aider le peuple du Sud à s'affranchir, et il a fait tout ce qui était en son pouvoir pour amener un changement dans le pouvoir politique de l'Etat. Il a essayé de faire